

DELAHAYE (ÉMILE)

Angers 1859

MEMBRE PERPÉTUEL.

Notre camarade Émile Delahaye, Membre perpétuel de notre Société, dont il faisait partie depuis 1873, est décédé à Saint-Raphaël (Var), le 3 juin 1905.

Ses obsèques ont eu lieu le 7, à Vouvray, près Tours, au milieu d'une nombreuse assistance, parmi laquelle nous comptons une vingtaine d'Anciens Élèves.

A l'issue de la cérémonie, j'ai prononcé sur la tombe les paroles suivantes, pour retracer la carrière si bien remplie de notre sympathique et regretté Camarade, et lui adresser un suprême et dernier adieu au nom de notre Association.

DISCOURS DE M. LEBRUN (Ang. 1867),

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE TOURS.

MESDAMES, MESSIEURS, MES CHIERS CAMARADES,

Quand l'un des nôtres vient à disparaître, nous nous faisons un devoir de l'accompagner à sa dernière demeure. C'est la suprême manifestation de cette solidarité que l'on trouve toujours et partout chez les Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers.

Ce devoir devient plus impérieux encore, quand le Camarade disparu, a, par son intelligence et son travail, ajouté un fleuron de plus à notre couronne industrielle. Tel est le cas d'Émile Delahaye, dont l'éclat d'une carrière bien remplie rejaillit un peu sur tous ses Camarades. Aussi, est-ce en leur nom que je viens lui apporter les témoignages de notre reconnaissance en lui faisant nos derniers adieux.

Émile Delahaye, notre compatriote, est né à Tours en 1843. Entré à l'École d'Arts et Métiers d'Angers en 1859, il en sortait dans les premiers rangs, médaillé, après avoir été, pendant deux années consécutives, major de sa promotion. Il entrait alors au Bureau des études de la maison Cail et Cie, l'une des plus importantes de l'époque et ne tardait pas à s'y faire remarquer, car, en 1870, on lui confiait déjà un poste d'ingénieur.

La guerre venait d'éclater. Les ateliers de Paris étaient fermés. Delahaye vint à Tours et se mit à la disposition du Gouvernement provisoire de la Défense nationale, qui l'envoya à Nantes en qualité d'ingénieur, délégué à la Commission d'artillerie. Adjoint au colonel de Reffye, il contribua pour une large part à la reconstitution de notre matériel de guerre, laissant parmi ses chefs, les meilleurs souvenirs comme dévouement et comme services rendus.

Vers la fin de 1871, il reprenait son poste à la maison Cail et C^{ie}, qui le nommait ingénieur en chef de sa succursale de Bruxelles.

Quelques années après, vers le milieu de 1878, Delahaye abandonnait volontairement la brillante situation qu'il s'était créée, et revenait à son pays d'origine, la santé de M^{me} Delahaye fortement compromise par le dur climat du Nord, exigeant pour son rétablissement l'air plus doux et moins brumeux de nos contrées. Il prenait la direction de l'ancienne maison Brethon, dont la fondation datait de 1845, et lui donnait une importance considérable, en répandant en France et dans le monde entier des machines destinées à l'industrie céramique, dont il était, en grande partie, le créateur et qui lui valurent les plus hautes récompenses dans toutes les expositions auxquelles il prit part.

La situation prépondérante qu'occupait déjà notre Camarade, sa droiture en affaires, l'avaient signalé aux électeurs consulaires qui l'envoyèrent siéger au Tribunal de Commerce. Dans ces fonctions, toutes nouvelles pour lui, et malgré ses nombreuses occupations courantes, il ne s'en attirait pas moins la considération de tous, grâce à son dévouement et à la rectitude de son jugement.

Mais la construction des appareils pour l'industrie céramique ne suffisait pas à son activité. Il avait prévu, dès le début, l'extension que prendrait l'automobilisme. A cette époque, les quelques voitures en circulation étaient actionnées par des moteurs étrangers, allemands pour la plupart. Notre Camarade voulut avoir son moteur bien à lui. Ce n'était pas chose facile, alors qu'il n'existait pour ainsi dire pas de précédents. Il y parvint cependant. Utilisant ses connaissances théoriques et pratiques, il créait de toutes pièces, en 1895, une voiture qui se classait en tête dans les premières courses sur routes auxquelles elle prit part.

Ses collaborateurs de l'époque, nos camarades Guiet, Gauthier, Perrin, ses employés et ses ouvriers se rappellent encore le chef infatigable qui, sans répit, donnait l'exemple du travail, alors que sa santé chancelante aurait exigé déjà un repos presque absolu.

En 1897, la maison Delahaye se constituait en Société et créait à Paris, de vastes ateliers puissamment outillés qui, sous la direction de leurs chefs actuels, MM. Desmarais et Moranne, tiennent encore la marque Delahaye au premier rang de la construction automobile.

En 1901, notre Camarade, dont le surmenage avait de plus en plus altéré la santé, cédait ses ateliers de Tours à notre regretté camarade Lacroix (également disparu) et se retirait à la campagne, partageant son temps entre la Touraine et le midi de la France. C'est après un assez long séjour au pays du soleil que la mort l'a surpris. La douceur du climat, les soins incessants de l'épouse infatigable et dévouée avaient donné à notre Camarade l'espoir d'un prompt et durable retour à la santé, et, c'est tout joyeux qu'il avait pris le train pour revenir au milieu de nous, dans ce coin de Vouvray qu'il ne devait pas revoir. En cette douloureuse circonstance nous apportons à sa veuve tant éprouvée, ainsi qu'à tous les siens, l'expression sincère de nos vives et respectueuses condoléances. Puissent-elles être pour eux une consolation dans le malheur qui les frappe.

LEBRUN

(Ang. 1867),

*Président de la Commission régionale
de Tours.*